

Les Journées de juillet 1917

Suite à la crise d'avril la tension politique avait baissé un peu, mais la ligne de démarcation entre les bolcheviks et les groupes proches d'eux d'un côté et de l'autre les partis majoritaires au Soviet, qui soutenaient et participaient au Gouvernement provisoire, était maintenant clairement tracée. Le mois de juin a vu une série de bouleversements, culminant début juillet dans un mouvement insurrectionnel visant à transférer le pouvoir aux Soviets. Puisque les soldats de la garnison de Petrograd ont joué un rôle de premier plan dans cette phase de la révolution, commençons par là.

Au printemps 1917 la garnison de Petrograd et ses alentours comptait, d'après l'historien américain Alexandre Rabinowitch, entre 215,000 et 300,000 hommes. C'était donc une force considérable. En 1905 la garnison de Petrograd était restée loyale à la monarchie, ce qui a permis au régime tsariste de survivre. En février 1917 le fait qu'une bonne partie des troupes avait basculé du côté de la révolution, alors que d'autres restaient neutres, a sonné la fin de la dynastie des Romanov. Il était donc clair que cette concentration de troupes dans et autour de la capitale allait d'une manière ou d'une autre jouer un rôle important pour le cours futur de la révolution. Par conséquent tous les partis, même les partis bourgeois, ont créé des organisations militaires afin d'intervenir parmi les soldats. Les bolcheviks accordaient une importance particulière à ce travail: ils cherchaient à établir des cellules non seulement dans chaque régiment mais même aux niveaux des bataillons et compagnies. D'abord, dans la perspective de la lutte pour le pouvoir, il fallait gagner cette force au bolchevisme. Ensuite, puisque la grande masse des soldats était d'origine paysanne, c'était un moyen, pour un parti implanté essentiellement dans la classe ouvrière, de tisser des liens avec la paysannerie. Et le terrain était fertile. Les soldats manquaient d'enthousiasme pour devenir de

la chair au canon et la propagande antiguerre des bolcheviks était plutôt bien reçue.

L'Organisation militaire

L'Organisation militaire bolchevique a été créée le 31 mars. Entre le 15 avril et le 5 juillet elle publiait six jours par semaine le journal Soldatskaïa Pravda, avec un tirage de 50,000, à moitié diffusé à Petrograd, à moitié envoyé au front. Au moment de la première conférence nationale de l'Organisation militaire en juin elle comptait 26,000 membres du parti dans l'armée de terre et la marine. La quasi-totalité d'entre eux avait adhéré depuis la révolution de février.

Cette percée importante parmi les soldats comportait pourtant quelques problèmes. Ces jeunes soldats d'origine paysanne étaient venus vers le bolchevisme attirés par les mots d'ordre: Tout le pouvoir aux soviets, la terre aux paysans, la fin de la guerre. Ils voulaient les réaliser tout de suite, alors que le parti considérait «Tout le pouvoir aux soviets» comme une ligne de marche stratégique qui ne deviendra une perspective immédiate qu'au moment où elle était clairement soutenue par la majorité dans les soviets. L'impatience naturelle des soldats (qui était partagée aussi par beaucoup des nouveaux adhérents ouvriers) était renforcée par les tentatives du gouvernement de restaurer la discipline militaire, transférer des troupes au front, dans la perspective de la première offensive militaire depuis la révolution de février, offensive qui aura lieu en juin. Il faut ajouter à cela le rôle des dirigeants de l'Organisation militaire, dont la plupart se trouvait bien sur la gauche et même l'extrême gauche du parti; c'était notamment le cas de ses deux principaux dirigeants, Vladimir Nevsky et Nicolas Podvoisky. Le Parti bolchevik en 1917 était beaucoup moins discipliné que l'a présenté l'historiographie soviétique pendant de décennies. Non seulement il y a eu des vifs débats,

mais des militants et dirigeants cherchaient souvent à tirer la ligne du parti dans leur sens. Vers la gauche comme Nevsky ou Podvoisky, ou vers la droite comme Kamenev et d'autres.

Cette combinaison de l'impatience des jeunes soldats et ouvriers, la pression du gouvernement contre les droits acquis en février et la volonté d'en découdre des dirigeants de l'Organisation militaire créait un cocktail explosif qui allait détoner début juillet. Et les nouveaux adhérents joueraient un rôle important dans ce cocktail. Le parti à Petrograd est passé de 2,000 en février à 16,000 en avril et 32,000 en juin. Pendant cette période 2,000 soldats de la garnison ont adhéré et 4,000 participaient au Club Pravda, une structure sympathisante.

Vers une manifestation armée?

L'idée d'une manifestation – armée – des soldats étaient discutée à la mi-mai par l'Organisation militaire, qui a soumis une proposition en ce sens au Comité central du parti. La proposition n'était pas retenue. Mais elle correspondait manifestement aux sentiments d'une grande partie de la garnison. Si le parti ne décidait pas d'organiser une telle manifestation, il était probable que certains régiments le fassent quand même. Il y avait aussi pendant cette période l'influence de l'organisation des anarcho-communistes, qui ne se souciaient pas d'un travail patient pour convaincre la majorité et qui combinait des actions avec de mots d'ordre simpliste du genre «à bas le gouvernement et le capital». L'idée d'une manifestation que les bolcheviks allaient diriger commençait à sembler raisonnable: une démonstration de force et un moyen de renforcer davantage l'influence du parti dans les casernes. D'intenses débats ont eu lieu dans les premiers jours de juin. La droite du parti bolchevique, les modérés si on veut, était opposée à la manifestation, craignant que cela puisse provoquer une épreuve de forces avec la majorité du soviét avant que les bolcheviks soient assez forts. D'un certain point de vue ils n'avaient pas tort. Mais la vue de la

majorité et de Lénine était que l'état d'esprit dans les casernes nécessitait d'organiser une action. En fait, dans le débat il y avait en réalité trois positions. La droite, qui ne voulait pas de manifestation; Lénine et d'autres, qui voulaient une manifestation comme démonstration de force; et un certain nombre de responsables dans l'Organisation militaire et dans les usines qui pensaient ou espéraient que la manifestation pourraient aller plus loin, au sens de devenir une insurrection.

Finalement la manifestation était fixée pour le 10 juin. Le tract d'appel des bolcheviks portait les mots d'ordre: «A bas le Douma [Parlement] tsariste», «A bas les dix ministres capitalistes», «Tout le pouvoir aux Soviets de députés ouvriers, soldats et paysans» «Réviser la déclaration des droits des soldats», «Retirer les ordres contre les soldats et marins»; «Il est temps de terminer la guerre». Une combinaison de revendications spécifiques concernant les soldats et de mots d'ordre politiques plus généraux.

Pendant ce temps le premier Congrès des soviets de toute la Russie se réunissait, dominé par le bloc menchevik-socialiste révolutionnaire (SR) qui soutenait le Gouvernement provisoire et y participait; les bolcheviks constituaient une minorité au congrès. Dans la soirée du 9 juin le congrès a adopté un appel aux ouvriers et soldats, leur demandant de ne pas manifester le lendemain. La fraction bolchevique et les Mezhrayontsi (le groupe de Trotsky, qui allait bientôt intégrer le Parti bolchevique) se sont abstenus. Plus tard dans la soirée la direction bolchevique décidait de ne pas aller contre l'appel des soviets. A trois heures du matin, à l'imprimerie de la Pravda, on substituait à l'appel à manifester un appel à ne pas manifester... Pendant la nuit les délégués des partis majoritaires aux soviets faisaient le tour des usines et casernes. Un correspondant des Izvestia en a donné la description suivante : «Le Congrès n'avait aucune autorité dans bon nombre des usines et ateliers et dans plusieurs

régiments (...) Les membres étaient fréquemment reçus d'une manière qui était loin d'être amicale, parfois avec hostilité et assez souvent ils étaient renvoyés couverts d'insultes». Plusieurs usines et régiments ont adopté des résolutions précisant qu'ils suivaient les consignes du Parti bolchevique et pas celles du Congrès ou du Gouvernement provisoire. Dans certains endroits, notamment à la base navale de Kronstadt, la direction bolchevique en a pris pour son grade pour avoir annulé l'appel à manifester.

L'appel à la manifestation armée du 10 juin, l'opposition du Congrès des Soviets et l'annulation de la manifestation par les bolcheviks ont eu des répercussions des deux côtés. Du côté de la majorité du congrès il y a eu un débat d'une rare violence. Une partie, représentée notamment par le dirigeant menchevik Tsereteli, voulait remplacer le débat avec les bolcheviks par la répression de leurs activités. Une autre partie, avec en tête un autre dirigeant menchevik, Dan, s'y opposait avec force, en argumentant que s'attaquer aux bolcheviks, c'était s'attaquer aux masses qui les suivaient. Il proposait de continuer le combat politique mais d'interdire les manifestations armées. Cette position était majoritaire, de justesse. Du côté bolchevique, Lénine et le CC ont été vivement critiqués par le Comité du parti de Petrograd pour avoir annulé la manifestation du 10 juin. Lénine a été plutôt conciliant: et il a souligné que les propos de Tsereteli le faisaient passer carrément dans le camp de la contre-révolution.

Une manifestation bolchevique

Par la suite, le Congrès des soviets a décidé d'appeler à sa propre manifestation le 18 juin, afin de mobiliser sur ses propres mots d'ordre. Les bolcheviks ont sauté sur l'occasion et ont commencé à mobiliser très sérieusement. De leur côté les anarcho-communistes ont aussi mobilisés, cherchant à tirer le maximum de bénéfices du recul des bolcheviks le 10 juin.

Les bolcheviks ont donc parallèlement consacré beaucoup d'énergie à combattre les anarchistes.

Le 17 juin le général Polovtsev, commandant en chef de la région militaire de Petrograd, faisait son rapport à Alexandre Kerenski, Ministre de la Guerre. Il constatait «un mécontentement croissant à l'égard du Gouvernement provisoire et une montée du soutien au mot d'ordre 'Tout le pouvoir aux soviets d'ouvriers et soldats'. Dans cette situation, malgré toutes les mesures qui sont prises, il n'est pas certain que la manifestation grandiose qui se prépare ne prenne pas une forme indésirable ». Le général était bien renseigné.

Le 18 juin les dirigeants de la majorité au Congrès ont pris la tête de la manifestation: à un moment ils l'ont quitté pour s'installer sur une tribune et regarder les cortèges passer. La manifestation était énorme, environ 400,000 personnes. Et elle était, de manière écrasante, spectaculaire, bolchevique. Usine après usine, régiment après régiment, les manifestants défilaient avec sur leurs banderoles les mots d'ordre bolcheviques, ceux de la manifestation avortée du 10 juin, qui se trouvaient d'ailleurs à la une de la Pravda du 18 juin. Les marins de Kronstadt avait envoyé un cortège et parmi les manifestants défilaient les membres du comité central bolchevique et les délégués à la conférence panrusse de l'Organisation militaire. C'était une démonstration de force, non pas pour la majorité du Soviet comme prévu, mais pour les bolcheviks. A ce moment-là ceux-ci était déjà sans doute, à Petrograd, majoritaire parmi le ouvriers et les soldats ; de la garnison.

Les anarcho-communistes avaient aussi défilé en force, les seuls à porter des armes. Après la manifestation ils sont rentrés au quartier ouvrier Vyborg quartier où ils ont pris une initiative qui allait avoir des répercussions. Le 9 juin, le gouvernement avait fait arrêter Khaustov, rédacteur-en-chef d'un journal bolchevique qui circulait parmi les troupes au front. Les anarcho-communistes ont libéré Khaustov et d'autres

détenus politiques. Le lendemain des forces loyales au gouvernement ont pris d'assaut le siège des anarcho-communistes, tuant l'un de leurs dirigeants. Malgré le caractère pacifique de la manifestation du 18, les tensions restaient vives parmi les ouvriers et les soldats et l'épisode de l'attaque contre les anarchistes les a ravivées.

Le même jour, le gouvernement a lancé l'offensive militaire. En face d'une armée autrichienne faible et démoralisée les progrès étaient rapides. Mais il était évident aux généraux que les troupes russes n'étaient pas vraiment prêtes à combattre. Ils seraient bientôt confrontés à une contre-offensive allemande, mais avant cela des événements décisifs allaient se dérouler à Petrograd.

L'Organisation militaire a tenu sa première conférence panrusse du 16 au 23 juin. Lénine est venu s'adresser aux délégués le 20; ses propos étaient clairs et sans ambiguïté: «Nous devons être particulièrement clairs et prudents, afin de ne pas être entraîné dans une provocation (...) un seul mauvais pas de notre part peut tout détruire. Si nous étions capable maintenant de s'emparer du pouvoir, il est naïf à penser que s'en étant emparé nous serions capables de le garder». Il a poursuivi en expliquant une fois de plus la nécessité d'avoir le soutien de la majorité avant que les soviets puissent prendre le pouvoir. Et que les contre-révolutionnaires voulaient caser ce processus en cherchant à provoquer les bolcheviks vers des actions prématurées. Il a conclu: «Il ne faut pas anticiper sur les événements. Le temps est de notre côté».

Les propos étaient clairs et sans ambiguïté. La situation à Petrograd l'était moins. Au niveau panrusse la tâche était bien de gagner patiemment l'adhésion de la masse des ouvriers et soldats. A Petrograd, cette adhésion était déjà en train d'être réalisée.

La situation à Petrograd

Petrograd, justement, avait toujours été à l'avant-garde de la révolution. La révolution de février avait commencé à Petrograd, suivie par le reste du pays. Les bolcheviks étaient plus forts à Petrograd qu'ailleurs, comme l'a montré la manifestation du 18 juin. Logiquement, ils étaient en train de devenir majoritaire dans la section ouvrière du Soviet de Petrograd. Mais la situation était beaucoup moins avancée dans d'autres villes, notamment Moscou. Ce décalage avec le reste du pays était le premier aspect de la situation à Petrograd. Le deuxième était le poids exercé par la présence dans la ville des casernes de la garnison de Petrograd. Parmi ceux-ci, les bolcheviks avaient à ce moment-là un soutien majoritaire. Mais là aussi il y avait un décalage entre Petrograd et ailleurs, même avec les troupes aux alentours de la ville. Et les soldats avaient une spécificité. A la différence des ouvriers, s'ils ne résistaient pas aux tentatives de restaurer la discipline militaire ils risquaient d'être envoyés au front et d'y laisser leur peau. Nous avons donc une situation où Petrograd était en avance par rapport au reste du pays, où les soldats pesaient plus qu'ailleurs et où la jeunesse et l'inexpérience des nouveaux adhérents ouvriers et soldats les poussait à l'action.

Cette situation compliquée et de plus en plus explosive trouvera son reflet dans les instances du parti bolchevique, en particulier le Comité de Petrograd et l'Organisation militaire de la ville. Les débats n'étaient pas faciles. Face à la majorité du CC un nombre croissant de cadres prônait plus ou moins ouvertement une ligne insurrectionnelle. Et entre les deux, un nombre important ne rejetait pas la ligne majoritaire du CC mais qui était susceptible à l'ambiance qui régnait parmi les ouvriers et soldats. Dans une réunion du comité de Petrograd, le 20 juin, une résolution a été adoptée, par 19 voix contre 2, préconisant un appel aux ouvriers de ne pas participer aux actions isolées. C'était la ligne du CC. Mais un amendement adopté par 12 contre 9 avait un autre son de cloche: «s'il devait se trouver impossible de retenir les

masses, le parti devrait prendre le mouvement en main et l'utiliser pour faire pression sur le Soviet [de Petrograd] et le Congrès de Soviets». Cet amendement, qui ne soutenait pas une ligne insurrectionnelle, était pris comme un encouragement par ceux qui défendaient une telle ligne.

«Le moment actuel»

Le 22 juin une réunion informelle (et non-décisive) a lieu entre le CC, le Comité de Petrograd et l'Organisation militaire: à l'ordre du jour, un seul sujet : «le moment actuel». La réunion montrait la distance entre l'appréciation des rapports de forces du CC et celle des cadres sur le terrain. Ainsi Semashko, dirigeant politique du Premier régiment de mitrailleurs (15,000 hommes...) assurait la réunion que «presque toute la garnison est avec nous». Ce n'était pas faux.

Dans la dernière semaine de juillet les orientations politiques de la Pravda et de Soldatskaïa Pravda divergeront. Le journal de l'organisation militaire ne publiait plus des articles sur la ligne du CC. A la veille des journées de juillet à la une de Soldatskaïa Pravda on pouvait lire. «Tout le pouvoir doit passer entre les mains des ouvriers, soldats et paysans. Ecartons du pouvoir la bourgeoisie et tous ses sympathisants». Au cinquième anniversaire de la révolution, en 1922, Vladimir Nevsky écrivait franchement. Il expliquait que le 22 juin l'Organisation militaire a fait un état des lieux et a conclu: «L'organisation se renforçait constamment mais en même temps nous pouvions voir que ce serait impossible de restreindre les soldats de l'action révolutionnaire. Et nous avons pris la responsabilité d'élaborer un plan pour un mouvement armé. Que ce soit, nous avons décidé, la première tentative d'un soulèvement».

Dans les derniers jours de juin les pressions pour des transferts vers les fronts se multipliaient. L'offensive

commencé le 18 juin était soutenue non seulement par le Gouvernement provisoire mais par les partis majoritaires dans les soviets et donc par le Soviet de Petrograd et le Congrès des soviets. Seuls les bolcheviks s'y opposaient. A partir du 1er juillet les discussions commençaient dans le Premier régiment de mitrailleurs sur l'organisation d'une manifestation armée. L'Organisation militaire bolchevique avait vent de ces discussions très tôt. Nevsky était au courant dès le début. Le 2 juillet, l'Organisation militaire a demandé des directives du CC. La réponse était qu'ils ne devraient pas participer au mouvement et tout faire pour empêcher son développement. Ce qui allait à l'encontre de l'appréciation de la situation par les cadres militaires et même contre la volonté d'une grande partie d'entre eux.

Ces cadres ont appliqué la décision du CC d'une façon assez originale. Ils faisaient des discours qui suivaient formellement les directives du CC mais qui en fait encourageaient le mouvement. Nevsky, écrivant en 1932, le décrit de la manière suivante: envoyé pour convaincre les soldats de ne pas manifester, il affirme, «Je leur ai parlé, mais d'une telle manière que seul un imbécile pouvait arriver à la conclusion qu'il ne fallait pas manifester».

Vers l'affrontement

La préparation de la manifestation armée – et dans la tête de nombreux participants, du renversement du Gouvernement provisoire – s'accélérait le 2 juillet. Il y a eu des réunions de toutes les collectives de l'Organisation militaire. Il y a une réunion de la direction des anarcho-communistes. En 1917 le courant anarchiste existait et était actif, mais globalement il a été marginal, l'affrontement politique central étant celui qui opposait les bolcheviks au mencheviks et SR. Mais dans cet épisode de la révolution les anarchistes ont joué un rôle significatif. La réunion de la direction anarcho-communiste du 2 juillet a décrété la mobilisation

générale de l'organisation.

Dans la soirée du 2 juillet une fête s'est tenue dans la caserne du Premier régiment de mitrailleurs. L'occasion était le départ imminent d'un contingent du régiment vers le front. Alors, pourquoi la fête? Pour collecter de l'argent pour que les partants puissent ramener au front de la bonne littérature bolchevique. Il y avait donc de la musique, des chansons, de la poésie – et des interventions de Trotsky, Lunacharsky et une série d'orateurs bolcheviks connus par la troupe. Les orateurs, s'adressant à 5,000 personnes, n'ont pas appelé à quoi que ce soit. Mais la simple exposition de la politique bolchevique a suffi à déclencher un tonnerre d'applaudissements, ajoutant donc à l'ambiance fiévreuse. Le même soir, l'Organisation militaire bolchevique s'est entretenue avec des membres du comité bolchevique de la ville.

Le matin du 3 juillet il y avait une grève des postiers de la ville, et aussi une manifestation des «plus de 40 ans», des conscrits qui avait été affectés à des tâches non combattantes et qui étaient maintenant menacés d'être envoyés au front. Aucun de ces deux événements avait été planifié pour coïncider avec la manifestation, mais ils convergeaient. Autre événement pas du tout prévu par les organisateurs: une crise gouvernementale a éclaté concernant les négociations avec le Parlement ukrainien qui affirmait sa souveraineté. Une solution de compromis avait été refusée par les ministres du parti bourgeois des Kadets, qui ne voulaient même pas entendre parler de l'autonomie de l'Ukraine. Ils ont donc démissionné le 3 juillet. Le Gouvernement provisoire se trouvait donc, face à une tentative de le renverser, dans un état de crise et de désorganisation.

Une assemblée générale du Premier régiment des mitrailleurs a décidé de passer outre le comité du régiment, composé de mencheviks et SR élus dans une période précédente. Le

bolchevik de gauche Golovine a été élu président et a dénoncé l'offensive et le transfert des troupes. Le deuxième orateur était un dirigeant des anarcho-communistes. Comme lui n'avait même pas à prétendre à respecter la position du CC bolchevique, il a appelé au renversement du gouvernement, à l'approbation générale. Ce qui arrangeait parfaitement Golovine. Le seul point à l'ordre du jour maintenant était comment mobiliser pour renverser le gouvernement. L'assemblée a élu un Comité révolutionnaire provisoire comprenant plusieurs bolcheviks et un anarcho-communiste et fixé la manifestation pour 17 heures.

Des émissaires partaient vers les usines et les casernes afin d'étendre le mouvement. La réponse était généralement très positive, avec seulement quelques cas d'opposition ou de neutralité. La grande usine Putilov, avec ses 30,000 ouvriers, a rejoint le mouvement et 10,000 marins de Kronstadt ont embarqué pour Petrograd. Dans cette situation les consignes du comité central devenaient de moins en moins crédibles. Sur le terrain, la majorité des militants bolcheviks était en train de rejoindre le mouvement.

Le Parti bolchevique rattrape le mouvement

La Deuxième conférence de l'organisation bolchevique de Petrograd avait commencé le 1er juillet. Le 3, ses délibérations ont été interrompues par l'arrivée de deux membres de l'Organisation militaire qui ont expliqué l'évolution rapide de la situation. Le débat qui suivait a conduit à deux décisions. D'abord de demander au CC de convoquer une réunion avec des représentants du parti dans les usines et les casernes; ensuite d'envoyer une délégation au Comité exécutif des soviets avec un ultimatum: prenez le pouvoir ou vous vous trouverez confrontés à un soulèvement armé. Une résolution proposant simplement de soutenir les régiments rebelles a été battue. Mais les événements sur le terrain allaient plus vite que les délibérations des

instances.

Au siège du Parti bolchevique il y avait une réunion entre les dirigeants de l'Organisation militaire et du comité de Petrograd, avec Sverdlovsk et Staline, membres du CC. Pendant qu'ils discutaient, une manifestation d'ouvriers et de soldats est arrivée devant le siège pour connaître la position du parti. Les manifestants ont écouté plusieurs orateurs bolcheviques: Sverdlov du CC, mais aussi plusieurs représentants de l'Organisation militaire, dont Nevsky et Podvoisky. Tous ont demandé, avec plus ou moins de conviction, aux manifestants de rentrer au quartier ouvrier de Vyborg. Ces appels ont été bruyamment rejetés. Volte-face donc: l'annonce a été faite que l'Organisation militaire bolchevique était prête à soutenir et diriger le mouvement. Les bolcheviks ont donné leur approbation que la manifestation se dirige vers la Palais Tauride, siège du Soviet. En même temps les représentants de l'Organisation militaire ont été envoyés pour négocier avec les dirigeants du Soviet.

Un peu plus tard la conférence de Petrograd a adopté une résolution en faveur du transfert du pouvoir vers le Soviet et recommandait aux ouvriers et soldats de descendre dans la rue en soutien de cet objectif. Suite aux décisions qui viennent d'être citées, au petit matin du 4 juillet, le Comité central a mis fin à son opposition aux manifestations de rue. Le mouvement était maintenant dirigé par les bolcheviks et spécifiquement par l'Organisation militaire. Le Comité révolutionnaire provisoire a bien mérité son nom. Il a disparu sans trace. Parallèlement, les bolcheviks ont pour la première fois été majoritaires dans la section ouvrier du Soviet de Petrograd. La première conséquence a été une prise de position demandant que le pouvoir soit transféré aux Congrès panrusse des soviets, exprimant l'espoir que la section de soldats du Soviet le soutiendrait aussi et se prononçant pour que le mouvement ait un caractère organisé et pacifique.

Entre minuit et 2 heures du matin la manifestation des ouvriers et soldats arrivé est arrivée au Palais Tauride. Ils ont écouté des discours des dirigeants majoritaires du Soviet et puis, avec enthousiasme, ceux de Trotsky et Zinoviev. Dans la réunion du Soviet les représentants de la majorité s'en sont pris violemment aux bolcheviks. Ils ont décidé d'envoyer des émissaires aux usines et régiments pour expliquer la position du Soviet.

Parallèlement il y avait une réunion du CC bolchevique avec la participation de Trotsky d'autres représentants des Mezhrayontsi et des membres de l'Organisation militaire et du comité du Petrograd. Kamenev a mené un combat d'arrière-garde contre l'idée d'une manifestation le 4, mais il était évident que la manifestation aurait lieu de toute façon. Il a donc décidé que le CC dirigerait «une manifestation pacifique bien qu'armée». Il a aussi décidé de demander à Lénine de revenir à Petrograd. Un appel à ne pas manifester a été retiré de la une de la Pravda, laissant un carré blanc. Un tract a été diffusé plus tard, disant un peu près la même chose que la section ouvrière du Soviet.

La manifestation du 4 juillet

Dans la matinée du 4 juillet la manifestation se préparait dans les usines et parmi les troupes. Et partout, des émissaires des partis majoritaires au Soviet d'un côté, des bolcheviks de l'autre, cherchaient à convaincre le gens à manifester ou ne pas manifester. Il y avait un petit changement dans les esprits. La veille il y avait eu des affrontements entre manifestants et habitants des quartiers bourgeois. Une bombe a été lancée contre les manifestants, les soldats ont répondu, il y a eu des morts. Cela a semé le trouble dans les esprits. Le caractère indécis du rassemblement devant le Palais Tauride la veille a aussi soulevé des questions. Pourtant l'hostilité au Gouvernement provisoire et même aux dirigeants majoritaires du Soviet

restait forte, surtout parmi les soldats Le gouvernement était en fait largement discrédité. Pour les régiments qui restaient neutres la neutralité était entre les bolcheviks et les mencheviks. Le Gouvernement provisoire était hors-jeu. Même certains régiments qui acceptaient la position du Soviet contre les manifestations adoptaient en même temps des résolutions en faveur du transfert du pouvoir du gouvernement provisoire aux Soviets.

Les bolcheviks et les soldats rebelles disposaient encore d'un soutien massif. La manifestation du 4 juillet rassemblait environ 500,000 personnes. Mais ses buts n'étaient pas clairs. Pour les bolcheviks les plus à gauche, les anarcho-communistes et les éléments les plus radicaux dans les usines et parmi les soldats et marins le but était clairement le renversement du Gouvernement provisoire. Pour la direction centrale des bolcheviks la question restait ouverte. L'aile droite bolchevique était contre les manifestations et encore plus toute idée de renversement du gouvernement. Lénine, arrivant le 4 juillet au matin, a fait ce qui serait son dernier discours public avant le 7 novembre devant les marins de Kronstadt venus à Petrograd. Il est resté très circonspect et a certainement déçu une grande partie de ses auditeurs.

Le 4 juillet les manifestants se dirigeaient encore vers le Palais Tauride.; En route le cortège des ouvriers de Putilov ainsi que celui des marins de Kronstadt ont été attaqués d'une manière plus sérieuse que les incidents de la veille. La riposte a été vigoureuse. L'effet de ces incidents ainsi que le flou sur les objectifs du mouvement ont produit un énervement, une colère. Les marins de Kronstadt se sont énervés en ne recevant pas de réponse satisfaisant sur le sort d'un de leurs qui avait été interpellés au moment de l'attaque contre le siège des anarchistes. Victor Tchernov, dirigeant du parti SR, est sorti pour s'adresser aux manifestants. Il a été mal reçu. Un ouvrier a crié, « Prends le pouvoir, fils de pute, quand on le te donne!». En effet, il est très difficile

de donner le pouvoir à ceux qui ne le veulent pas. C'était une faiblesse qui se trouvait au cœur du mouvement. Les manifestants voulaient que le Soviet prenne le pouvoir mais les partis qui dominaient le Soviet voulaient soutenir le gouvernement provisoire.

Le discours de Tchernov s'est mal terminé. Les marins de Kronstadt l'ont saisi et l'ont mis dans une voiture. Trotsky et Raskolnikov, dirigeant bolchevik de Kronstadt, sont intervenus pour convaincre les marins de le libérer. Ce n'était pas facile. Les marins ont fini par lâcher Tchernov parce qu'ils ne savaient pas quoi faire avec lui.

A l'intérieur du palais le Soviet menait ses débats. Des représentants de l'aile gauche, internationaliste, des mencheviks, très minoritaire, se prononçaient en faveur du transfert du pouvoir aux Soviets. Comme le faisait aussi les représentants des SR de gauche, qui se détachaient de leur parti et deviendront des alliés de bolcheviks. Mais la majorité du Soviet a adopté une résolution de soutien au Gouvernement provisoire.

Le vent tourne

Parallèlement, les dirigeants menchevik et SR avait autorisé le gouvernement à faire venir des troupes loyales à Petrograd et ces troupes ont commencé à arriver au cours de la soirée du 4 juillet. C'était le début de la fin du mouvement. En même temps que les troupes arrivaient de plus en plus nombreuses, le gouvernement lançait une grande campagne accusant Lénine d'être à la solde des Allemands et d'avoir organisé la tentative d'insurrection à leurs ordres. C'était le début d'une chasse aux sorcières.

Dans la soirée du 4 juillet, le rapport de forces a basculé en faveur du gouvernement. Pendant la nuit la direction bolchevique a décidé d'appeler à la fin de manifestations et à demander aux soldats de rentrer dans leurs casernes. Au cours

de la journée du 5 il devenait de plus en plus évident que le gouvernement avait les moyens militaires de contrôler la situation. Le 5 juillet, à l'aube, des forces sous les ordres du général Polovtsev ont investi et saccagé l'imprimerie de la Pravda. Les tentatives des bolcheviks dans d'autres villes d'organiser des manifestations ont servi seulement à souligner que la majorité des ouvriers et soldats soutenaient encore les mencheviks et SR.

La direction bolchevique a donc cherché à se replier de manière organisée. Des négociations avec le Soviet ont conduit à un accord où les bolcheviks rendraient leurs blindés à l'armée, renverraient les marins à Kronstadt et rendra la forteresse Pierre et Paul, tenue par des soldats rebelles. En retour, il ne devait être pas de poursuites contre les bolcheviks. Cette promesse n'a pas été respectée. Peut-être que le négociateur du Soviet, Liber, était sincère mais pour l'instant c'était le gouvernement et les militaires qui menaient la danse. Le siège des bolcheviks a été investi par l'armée.

Une défaite temporaire

Lénine ne cherchait pas à nier la défaite que les bolcheviks avaient subie, mais il la considérait comme temporaire. Et il insistait qu'un résultat positif des événements de juillet était que les mencheviks et les SR se sont révélés d'être du côté du gouvernement provisoire et de la contre-révolution militaire. La suite des événements semble confirmer ce jugement. Dans les jours qui suivaient, Kamenev, Trotsky, Lunacharsky et d'autres responsables bolcheviques ont été arrêtés. Ainsi qu'un grand nombre des responsables de l'Organisation militaire, mais pas ses chefs principaux. Lénine et Zinoviev sont rentrés dans la clandestinité. Mais il y avait des limites à la répression. Prendre les mesures contre environ 100,000 soldats et marins était au-delà des moyens du gouvernement. Et en ce qui concerne Kronstadt et la Flotte de

la baltique les dirigeants bolcheviks ont été arrêtés mais les unités et les équipes des vaisseaux ont été peu touchées. Les ouvriers des usines devaient être désarmés, mais la plupart ont suivi une consigne du CC bolchevique et ont caché leurs armes. Ils ont même pu en avoir davantage parce que des régiments menacés de désarmement ont passés leurs armes aux ouvriers.

Le Parti bolchevik a finalement été peu touché par la répression, et très brièvement. Les structures du parti recommençaient à fonctionner. La presse bolchevique, interdite début juillet, a recommencé à paraître avec des titres un peu modifiés. Même l'Organisation militaire a repris, prudemment, son travail parmi les soldats et marins. Et le VIe congrès du parti bolchevique s'est tenu à Petrograd, de manière semi-clandestine, mais tenu quand même, du 26 juillet au 3 août.

L'explication pour le caractère limité en temps et en intensité de la répression contre les bolcheviks n'est pas difficile à comprendre. Le mouvement avait échoué, mais toutes les causes de ce mouvement subsistaient. Le Gouvernement provisoire, maintenant dirigé par Kerenski, était parfaitement incapable de répondre aux problèmes politiques économiques, sociaux, qui avaient provoqué le soulèvement. Et il persistait à mener une guerre avec une armée qui ne voulait pas se battre et une opposition forte dans la classe ouvrière et la paysannerie. Quant aux partis majoritaires du Soviet, leur subordination au gouvernement devenait chaque jour plus évidente. Tout cela explique pourquoi la période qui séparait la défaite du mouvement de juillet de la reprise de la marche en avant des bolcheviks se compte non pas en mois mais en semaines. Et avec une certaine ironie, cette marche en avant recommence avec la défaite de la révolte militaire contre-révolutionnaire du général Kornilov. Car si en juillet certaines révolutionnaires ont surestimé leur force, en août c'est la contre-révolution qui a fait cette erreur, avec des conséquences plus sévères pour elle.

Au cours du VII^e congrès il y a eu des débats sur les Journées de juillet et sur le rôle de l'Organisation militaire, qui a été beaucoup critiqué. En apprenant que Sverdlov devait faire partie d'une délégation pour investiguer le travail de l'Organisation militaire, Lénine lui a dit : « S'informer, c'est nécessaire. Les aider, c'est nécessaire, mais il ne devrait pas y avoir ni pressions ni réprimandes. Au contraire il faut les soutenir: ceux qui ne prennent pas de risques ne gagnent jamais; sans défaites il n'y a pas de victoires.» A condition, évidemment, d'apprendre des défaites. En octobre, l'Organisation militaire se distinguera par la manière sérieuse et minutieuse dont elle a préparé l'offensive contre le Gouvernement provisoire. Dans ses mémoires, Nevsky écrit : «certains camarades pensaient que nous étions trop prudents (...) mais notre expérience (surtout dans les journées de juillet) nous a montré ce que signifie une absence de préparation minutieuse et une force prépondérante».

En juin, et de manière beaucoup plus aiguë dans les journées de juillet, les bolcheviks étaient mis devant un choix. La direction du parti expliquait que le rapport de forces n'était pas suffisant, qu'une action serait prématurée, qu'il fallait attendre. Elle a eu raison, car elle partait d'une analyse globale de la situation dans le pays. Mais que fait-on quand malgré tout, dans un endroit (à Petrograd...) une action commence à une échelle de masse. On peut essayer de convaincre les gens qu'ils ont tort, de les dissuader. Mais si cela échoue, parfois il faut accompagner un mouvement dont les possibilités de réussite sont minces, en essayant de les augmenter et au pire à limiter les dégâts. C'est ce qu'ont fait les bolcheviks en juillet 1917, et ils ont limité les dégâts.